

Mémoires asturiennes à Chêne-Bougeries

En décembre dernier, le cercle de lecture de l'association communale Horizons Nouveaux, proposant des activités aux habitants de Chêne-Bougeries âgés de plus de 50 ans, recevait Georges Alvarez autour de sa Trilogie asturienne.

EN CE JOUR DE MI-DÉCEMBRE, Horizons Nouveaux accueillait un hôte de marque dans une atmosphère de convivialité studieuse. Ancien professeur de langue et littérature espagnoles en classe préparatoire à Annecy, où il est né en 1953, Georges Alvarez est arrivé à la littérature un peu par hasard. Pensant tout d'abord se limiter à un seul roman¹ uniquement à l'usage de sa famille, il s'est finalement retrouvé à le faire publier et à en écrire deux autres sur des sujets connexes, comme il avait « encore des choses à dire ». Comme le marcheur du poème d'Antonio Machado (l'une de ses grandes références), il a ainsi construit son chemin en le parcourant². Georges Alvarez était là, non seulement pour présenter sa trilogie, dont chaque ouvrage possède un style qui lui est propre, mais aussi pour échanger avec les participantes du cercle de lecture d'une association bien connue des Chênois. Il avait là un public de choix pour l'écouter attentivement, et surtout pour échanger avec lui de manière chaleureuse et informée. Évoquant par la suite une organisation « parfaite » de l'événement par Horizons Nouveaux, Georges Alvarez n'en attendait pas moins de cette conférence, qui fut plus qu'autre chose une belle rencontre.

Expérience individuelle et courants de l'histoire

Trois romans donc³, dont le dernier est paru l'année passée, explorent chacun à leur manière l'histoire de la famille de Georges Alvarez, marquée notamment par la Guerre civile espagnole, la brutale répression franquiste, puis l'exil en France. Le premier est constitué comme un vaste océan marqué par un flot continu de souvenirs et d'obsessions familiales dont certaines reviennent comme des vagues au fil des pages. Si le ton y est parfois très poétique ce n'est pas un hasard, l'auteur n'ayant pas caché son admiration pour les poètes dits de la Génération de 27 (dont le représentant le plus connu chez nous est Federico García Lorca), et ceux de la Génération de 98 (dont fait partie Antonio Machado). C'est fort de ces inspirations qu'il a cherché à transmettre en français quelque chose du rythme de la phrase espagnole. Les *Eucalyptus bleus* construisent une première étape sur le sentier de la mémoire, naviguant entre l'austérité la-

borieuse de la vie d'émigrés à Annecy et les vacances d'été insouciantes passées par l'auteur dans son enfance à Fresno, village des Asturies et berceau de sa famille: « Les jours passaient si vite qu'ils semblaient s'évaporer et nous profitions sans modération de ces étés heureux en famille dans la liberté complète de la vie à la campagne. C'était une toute autre vie qu'à Annecy où l'école et le travail remplissaient essentiellement notre quotidien. Travailler, toujours travailler, encore travailler pour aller de l'avant et atteindre un avenir meilleur ». Armés d'un sens admirable du mot juste et du rythme, certains passages du roman nous transportent dans les lieux aux instants décrits, que nous nous mettons à voir « comme si on y était » (a relevé une membre du cercle de lecture).

Ces qualités, qui sont au fond celles d'un conteur, Georges Alvarez les doit peut-être également à sa mère, décédée plus que centenaire, et qui était dotée d'une mémoire exceptionnelle.

Si Annecy et Fresno peuvent apparaître comme deux mondes que tout semble séparer, la condition même des personnages, à cheval entre les deux, se rappelle régulièrement à eux. Ainsi de la « petite Espagne » qui prend vie les samedis soirs dans l'appartement des Alvarez (l'un des rares qui ait la télévision!), et du racisme ordinaire qui touche les émigrés: « Lorsqu'arrivait le samedi soir, venaient en général à la maison, s'entasser dans notre petite salle à manger, nos amis espagnols d'Annecy. Comme tous les émigrés nous nous serrions les coudes pour mieux nous défendre face à une culture que nous ne comprenions pas encore clairement et au mépris que montraient souvent les autochtones à notre égard, nous réprimant sévèrement dans la rue ou dans les supermarchés lorsque nous parlions en espagnol ».

Durant sa conférence, Georges Alvarez a évoqué la dureté de la vie d'exilé, mais aussi la richesse qui pouvait en découler, notamment linguistiquement et littérairement, quand il devient possible de passer de Baudelaire à Machado avec la même aisance et le même plaisir.

Si la guerre d'Espagne et la dictature franquiste apparaissent douloureusement dans certains souvenirs familiaux au sein du premier roman de



© P. Berger

la trilogie, ils se retrouvent au premier plan dans les deux suivants: la *Fontaine de Covadonga*, constitué comme un roman d'aventure, suit les personnages des parents de l'auteur sur les routes périlleuses de l'exil, tandis que les *Chroniques du Pajares* tiennent d'après l'auteur davantage d'une large fresque historique. Ainsi, du premier au dernier tome, l'histoire individuelle rejoint insensiblement celle des peuples et des guerres, et l'ensemble forme en définitive un grand tout.

Échos d'une saga universelle

La discussion qui a suivi la présentation de l'auteur a en particulier montré que l'histoire personnelle, familiale et « régionale » que Georges Alvarez s'est proposé d'écrire, trouve un écho dans la trajectoire personnelle et familiale de ses lecteurs,

de même hélas que dans l'histoire plus contemporaine, avec la récurrence des massacres fratricides, des régimes réactionnaires répressifs, et de la tentation, y compris en Europe occidentale, et en Espagne-même, d'un retour à de tels régimes.

L'éventail des sujets abordés a illustré à la fois la richesse de cette trilogie et celle de ce cercle de lecture, où tout le monde prend la parole dans le respect des autres, avec cette curiosité et cet étonnement autour des textes qui caractérisent peut-être la vraie jeunesse.

D'un récit historique à l'autre, la conférence a été suivie du traditionnel bris de la marmite de l'Escalade, où l'auteur et les participantes ont pu continuer à échanger dans la bonne humeur qu'apporte la littérature lorsqu'elle est partagée.

PHILIPPE BERGER

¹ Les *Eucalyptus bleus*, L'Harmattan, 2022.

² Caminante, no hay camino, Se hace camino al andar (Toi qui chemines, il n'y a pas de chemin, Le chemin se fait en marchant).

³ Les *Eucalyptus bleus* (2022), La Fontaine de Covadonga (2024), Chroniques du Pajares (2025), L'Harmattan, Paris.

+ d'infos

horizons-nouveaux-cb.ch

SOMMAIRE

Pêle-mêle	2
Culture	3
Solidarité et entraide	5
Vie associative	8
Sports	9
Patrimoine et histoires	12
Lectures	12

Prochain supplément

Délai de rédaction :
lundi 4 mai 2026

Distribution :
10-12 juin 2026

L'Extra Impressum

Supplément du journal et organe officiel des communes des Trois-Chêne n°23 – n°577 – 111^e année

Distribution : du 26 au 27 mars 2026 - Tirage utile : 19'050 exemplaires

Éditeur responsable : Olivier Urfer, président (CM Chêne-Bougeries) **Comité de l'Association Le Chênois :** Thierry Ventouras, vice-président (CM Thônex); Geoffrey Marclay, trésorier (CM Chêne-Bourg); Gabriel Umstätter, secrétaire (CM Chêne-Bougeries); Marina Arizzzone-Cabitzza (CM Chêne-Bourg) et Julie Bersier (CM Thônex). Florence Lambert (CA déléguée à la culture, Chêne-Bougeries); Isabella Brühlmann-Stucki (CA déléguée au Chênois, Chêne-Bourg) et Bruno da Silva (CA délégué à la culture, Thônex) **Rédactrice en chef :** Kaarina Lorenzini - kaarina.lorenzini@lechenois.ch **Equipe de rédaction :** Philippe Berger, Marc Furrer, Elise Gressot, Rachel Jimenez, Laura Leston, Melike Oymak, Olivier Petitjean, Maëlle Rigotti, Miguel Rodrigues Da Silva et Kelly Scherrer **Partenaires rédactionnels :** Josette Félix, Genèvefamille.ch, Naries, Maylis (Sudoku) et Gilberte (Mots Croisés) **NB :** La Rédaction n'est pas responsable des avis personnels exprimés soit par les personnes interviewées, soit par nos journalistes et relutés dans les articles de fond parus dans nos dossiers thématiques.

Secrétariat de la rédaction : Yann Pezzuchi Jolissaint - CP 145 - 1225 Chêne-Bourg - T. 022 349 24 81 (répondeur) - redaction@lechenois.ch - lechenoisjournal.ch - Facebook : LeChenois - Instagram : lechenois **Administration (publicités) :** Journal Le Chênois pub@lechenois.ch **Préresse :** Siska Audeoud, Hadès graphisme pour Le Chênois **Impression :** Atar Roto Presse SA, Genève **Distribution (La Poste) :** tous ménages dans les Trois-Chêne **Abonnement :** CHF 30.-/an



L'Extra, un journal engagé dans la protection de l'environnement Certification myclimate (imprimé climatiquement neutre). Impression sur papier FSC et fabrication sur un seul site (émissions de CO2 limitées). Distribution 100% locale, directement de la Poste de Montbrillant.

Photo de Une : ©K. Lorenzini